

USAGES SÉCULIERS DES RÊVES CHEZ LES ADOLESCENTES DANS L'APPRÉCIATION DU RISQUE

par

Hakima Aït El Cadi*

Très peu d'études sociologiques ont porté une attention particulière aux fonctions sociales des rêves dans notre société alors que s'y observe un engouement prononcé pour les pratiques occultes dont l'astrologie et la voyance¹ constituent les principales vitrines. Désireux de rompre avec la tradition bergsonnienne qui fait uniquement de l'homme éveillé un être socialisé, Roger Bastide se demandait déjà "si le sociologue a le droit d'ignorer l'autre moitié de notre vie, de ne vouloir envisager l'homme que debout ou assis, et non l'homme couché et rêvant."²

Il semble que non. Il existe bien une relation d'échange entre les deux mondes et si on en ignore tant l'existence dans nos sociétés modernes, c'est qu'elle relève d'une expérience profondément intime. L'homme à l'état crépusculaire est un prolongement du social tout comme le social se nourrit de ses rêves. A l'état d'éveil bien que l'étiollement du souvenir des songes soit déjà entamé, quelques fragments d'images oniriques suffisent pour susciter une réaction émotionnelle chez l'éveillé. Infime soit-elle en intensité et en durée, l'individu en ressort tout autre. Par exemple, à la vue d'une scène jusque-là insignifiante de la quotidienneté, parfois l'impression soudaine de l'avoir déjà "observée", vécue auparavant suffit à faire réanimer le souvenir d'une séquence onirique de la veille. Le social réactive le contenu manifeste d'un songe et est susceptible de s'en voir remodelé dès lors qu'émerge un souci de compréhension de la part du sujet.

* Doctorante en sociologie, Université Marc Bloch, Strasbourg II.

¹ Sur un échantillon composé d'une cinquantaine d'adolescentes, seulement quatre filles ont évoqué le recours à la voyance comme manière de gérer le risque au quotidien. Elles disposaient dans leur entourage familial et voisin d'une voyante qui à ce titre leur offrait gratuitement une telle prestation, très onéreuse à l'habituel, ce qui explique en grande partie en plus des inhibitions culturelles évoquées par les musulmanes (consulter une voyante est interdit par la religion), le nombre important d'adolescentes n'en faisant pas usage.

² R. Bastide, "Sociologie du rêve" in *Le rêve et les sociétés humaines*, R. Caillois et G.E. Von Grunbaum (ss. la dir.), Paris, Gallimard, 1967, p. 177.

Le rêve a ainsi coutume d'avoir une fonction de prédiction ou de messenger et le sommeil se présente pour le rêveur comme un espace d'intercommunication entre les mondes terrestre et de l'Au-delà, où le second y vient éclairer de sa vérité le premier, obscur et déroutant. Cette vision traditionnelle du cosmos est le propre de nombreuses adolescentes européennes "déboussolées" face aux exigences pluriculturelles contradictoires que leur soumet un quotidien souvent appréhendé à cette période de la vie comme monotone, insignifiant, sans reliefs.

Nous verrons qu'aux yeux de cette gent féminine, le songe au travers notamment des énigmes légendaires qu'il recèle a alors moins pour fonction sociale d'auroler de magie féerique ses inédites expériences adolescentes que de l'orienter dans le choix de ces dernières. L'appréciation des dangers inhérents à des situations de crises, de doute ou de dilemme telle qu'une dispute, une relation amoureuse, un ennui financier, un mode de vie déviant, etc. n'est guère exclusivement éclairée à la lumière de recommandations temporelles promulguées par l'entourage familial, scolaire ou amical, des prescriptions occultes décelées dans le tissu onirique viennent aussi en reformuler la coloration. Cependant, si le recours à tel décryptage de la réalité s'inscrit pour certaines – notamment les filles de parents musulmans – dans le prolongement d'une tradition culturelle, l'appropriation même du contenu manifeste du rêve ainsi que son interprétation ne sont cependant pas soumises à des codes de traduction collectifs à l'instar de leurs ancêtres. Elles sont toujours en dernière instance conditionnées par des motivations personnelles. Le présent article se propose d'en faire une illustration sommaire au travers de quelques témoignages³.

LE RÊVE, UN AIGUILLAGE CÉLESTE

Le contenu manifeste de certains rêves, implique nécessairement une quête de sens de la part d'un rêveur intimement persuadé de sa valeur prédictive. "Le besoin d'interpréter les rêves, de découvrir leur signification, le goût de les considérer comme autant d'énigmes, (...) est constant. Il s'adapte au style, aux ambitions, aux manies de chaque culture. il reparait d'âge en âge sous des formes nouvelles, toujours séduisantes, comme si les hommes répugnaient extrêmement

³ Les témoignages ont été recueillis lors de notre enquête sur les imaginaires et les représentations du risque chez les adolescentes alors que nous les interrogeons sur leur gestion des risques au quotidien. Le recours aux prescriptions fournies par l'horoscope astrologique, du magazine télé à la revue spécialisée, fut le plus souvent évoqué. Faute de place, nous n'exposerons pas ici les conclusions de nos analyses au sujet de cette pratique.

à reconnaître que n'ont décidément aucune signification des images qui semblent si fort vouloir se faire entendre d'eux"⁴.

Si l'interprétation des rêves se tisse à partir d'un schéma de pensée spécifique à sa culture, sa coloration symbolique n'en ressort pas moins subjective. Aspirations et inquiétudes du moment conditionnent le contenu du script interprétatif du songe et ce d'autant plus que le milieu culturel dont est issu le rêveur confère aux images oniriques une méprisante valeur. Le social nourrit donc l'interprétation des rêves dans une culture donnée comme l'interprétation des images oniriques modèle à son tour le social. Cette relation dialectique n'apparaît guère dans notre société de manière explicite et franche contrairement aux sociétés archaïques où la vie onirique est considérée comme une communication avec un monde détenant un certain savoir sur le sort réservé aux vivants dans tous les domaines de la vie sociale⁵.

Dans les sociétés occidentales, les fonctions du rêve demeurent individuelles. Chacun consulte secrètement les clefs des songes par crainte que sa conduite qualifiée socialement d'aberrante et de superstitieuse lui fasse perdre publiquement la face. Telle cette adolescente se heurtant au sourire moqueur d'une bibliothécaire enregistrant son emprunt, un livre sur l'interprétation des rêves: "*Elle me regardait comme si elle se foutait de moi, l'air de dire: "T'es désespérée, tu veux rêver un peu..."*". *Franchement, je sais pas pourquoi je voulais lui dire qu'est-ce qu'elle avait à rigoler comme ça devant moi, c'est mon livre? Laisse tomber, ils comprennent rien là-dessus ces gens-là.*" (Marie). Toutefois, il existe des espaces relativement restreints où le rêve est autorisé à se dire sous tous les angles, comme les cabinets de psychanalyse utilisés uniquement pour en rationaliser le sens, et rendre parfois le patient démuné encore plus responsable et coupable de sa condition existentielle. Mais une telle interprétation démythifiante des rêves rappelant implicitement au sujet qu'il est le propre artisan de sa vie, remplaçant son existence dans une réalité socialement construite et réglementée ne fait que l'enfoncer dans sa détresse tant lui paraît incommensurable le travail personnel à réaliser pour jouir d'un relatif bien-être. Le doute qui auréole le choix d'une action à entreprendre ne peut alors être corrodé que par la reviviscence d'une conviction intime en l'existence d'une Vérité supra humaine que matérialise notamment le songe:

⁴ R. Caillois, "Prestiges et problèmes du rêve" in *Le rêve et les sociétés humaines*, p. 31.

⁵ Ainsi aux îles Trobriand, rêver peut par exemple être tout aussi nécessaire pour mener à bien les expéditions de pêche et le commerce cérémonial de la Kula, célébrer correctement les rites annuels du culte pour les défunts, instaurer une relation amoureuse entre jeunes gens que pour autoriser des relations sexuelles extraconjugales. B. Malinowsky, *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard, 1996.

“Franchement, j’étais trop heureuse d’avoir rêvé cette nuit-là. Je ne savais plus quoi faire... je voulais me casser de la baraque, j’en avais marre des engueulades entre mes parents, de leurs prises de têtes. Je voulais attendre vendredi après-midi pour partir, je ne voulais pas fuguer dans la semaine (...). Tu vois j’avais réfléchi à tout, à ma première destination, j’attendais juste la fin de la semaine. Mais j’ai rêvé grave deux jours avant mon départ: j’étais dans une maison bizarre comme hantée et j’ai monté les escaliers et y’avait une porte ouverte comme ça là. Alors je suis entrée dans la chambre et là j’ai vu ma petite sœur attachée à un lit en train de crier: “S’il te plaît t’en va pas ne me laisse pas, sors moi d’ici, sors moi d’ici!”. Elle pleurait grave et je savais plus quoi faire parce que je n’arrivais pas à la détacher. Dès que je la détachais, y’avait d’autres lacets qui se formaient, un truc de dingue en vrai... Je me suis levée d’un coup tellement le cauchemar était fort et j’étais trop heureuse de voir que c’était qu’un rêve. Mais ça quand même fait que je renonce à ma fugue. Ca me faisait trop pitié de la laisser pour de vrai. Je peux pas dire que c’est ce rêve qui m’a fait changer d’avis mais quand même.” (Louise).

Qu’il s’agisse d’un rêve enchanteur ou d’un effrayant cauchemar, d’une fiction ou d’une réalité⁶, l’expérience onirique revêt en dernière instance une fonction symbolique positive, celle d’aiguiller la jeune fille sur les attitudes et décisions à prendre lorsque le doute sévit dans le monde l’éveil. S’informant des communiqués célestes pour décider du sort de ses actions, l’adolescente appréhende dès lors dans plusieurs pans de sa vie sociale (relations amoureuses, familiales, amicales, etc.) la gestion du risque sur un registre singulier, métaphysique et abstrait mettant souvent en branle les perceptions rationnelles du cosmos adoptées par son entourage.

Au centre de préoccupations les plus attentives, elle retrouve dignité et reconnaissance même si les expériences vécues en songe paraissent être le prolongement fidèle de son histoire personnelle. En effet, même si certains rêves ne sont qu’un décalque imagé de son existence chaotique et éprouvante, l’adolescente éprouve toutefois un certain plaisir à être mise sous la lumière des projecteurs.

La croyance en l’existence d’un monde surnaturel interagissant avec le nôtre la rassure, car elle ponctue de touches fatalistes la trame de son vécu. Savoir que les événements suivent une trajectoire bien définie et préétablie est parfois une consolation bien apaisante lorsque le maintien de la “face” en société devient une épreuve insurmontable, surtout lorsque sa vision du monde est partagée par son entourage familial. Dans les familles populaires, le rôle pontifical du rêve fait encore souvent l’objet d’une véritable reconnaissance collective amenant chaque

⁶ La valeur du songe étant appréhendée comme telle par la rêveuse.

membre du groupe à s'interroger sur la signification des rêves. C'est particulièrement le cas des familles de tradition musulmane où derrière la façade d'un mode de vie occidental subsistent encore des fragments symboliques de la pensée archaïque.

Par un souci de clarté, il serait donc préférable d'aborder le thème de l'interprétation et des fonctions sociales des rêves par appartenance culturelle tant les disparités sont prononcées entre filles de milieux culturels musulmans et celles de cultures françaises.

CHEZ LES FILLES DE TRADITION MUSULMANE

Les identités du songe

Malgré leur situation d'acculturation, la plupart des familles issues de l'immigration arabo-musulmane ont su conserver au travers de la mémoire des femmes un précieux patrimoine culturel permettant de décrypter le message de certains songes. Même si leur contenu symbolique subit constamment des modifications avec l'évolution des mentalités, leur structure archaïque a toutefois transcendé les âges. Leur descendance et plus particulièrement les filles continuent à perpétuer la tradition oniromancienne consistant à extirper des images oniriques le sens du présage. Cependant, si la logique interprétative des sociétés traditionnelles a su se faire une place dans la modernité, aussi étroite soit-elle, elle en ressort affaiblie car elle ne remplit plus toutes ses fonctions initiales. Autrefois, dans le Maghreb traditionnelle, la vie sociale trouvait en grande partie autour des rêves amenant ainsi les individus à interpréter au travers des représentations collectives chaque expérience onirique. Aujourd'hui, dans une société sécularisée où Dieu a déserté l'Agora, où la rupture entre les mondes surnaturel et profane est depuis longtemps consommée reléguant le premier dans l'imaginaire collectif et faisant du second l'incarnation même de la raison, le rêve fait l'objet d'un intérêt occasionnel, nullement constant comme autrefois et quant à son interprétation, elle devient plurielle. Autrement dit, tous les rêves ne subissent pas la même évaluation critique de la part de la musulmane française, car l'expérience onirique a désormais des origines multiples. Les songes ont une origine intérieure et extérieure à l'homme, inconsciente et surnaturelle, profane et religieuse. Ainsi avant de déchiffrer le sens des images oniriques, il s'agit de distinguer avec sûreté le réel de l'imaginaire, le décisif de l'insignifiant, le sacré du psychique, et le divin du diabolique. A leurs yeux, Dieu et le diable se partagent le parc des songes et la crainte de conférer maladroitement une valeur véridique à un rêve satanique et vice-versa est bien présente lorsque le recours à un exégète n'est plus d'actualité.

L'émotion éprouvée au réveil est certainement déterminante pour le sort du rêve. L'impression au lever d'avoir fait un "drôle" de rêve, mobilise l'esprit, impatient d'en signifier la raison. Si la rêveuse ne fut guère émue face à son spectacle onirique, il n'en résulte pas pour autant une indifférence totale de sa part quant à sa signification. En effet, dès lors que la rêveuse dispose d'un répertoire de symboles et, leurs significations lui permettant ainsi de déchiffrer avec aisance le contenu manifeste de ses rêves, la simple apparition d'un signifiant familier suscite chez elle le besoin d'en savoir un peu plus, indépendamment de l'état émotionnel dans lequel elle se trouvait au réveil. Autrement dit, lorsqu'en songe apparaissent une scène ou des images dont elle pense résoudre l'énigme grâce au patrimoine culturel de ses ancêtres, une valeur authentique est conférée au songe.

En revanche, lorsque des écarts significatifs importants sont décelés entre les représentations modernes et les représentations de la culture d'origine auxquels renvoient les symboles de son répertoire, l'origine surnaturelle du rêve est invalidée. Se voir par exemple en train de passer un examen scolaire, de rouler à vive allure au volant d'une voiture, de danser sur la piste d'une boîte de nuit, de faire ses courses dans un supermarché (etc.) sont des scènes oniriques émanant d'une production humaine dont l'Inconscient serait l'unique artisan. Aucun ouvrage sur l'interprétation des rêves auxquels certaines ont coutume de se référer, ni aucune mère maghrébine ne sont capables d'en résoudre le contenu énigmatique, le lexique de leur répertoire ne contenant guère de symboles tels que "Boîte de nuit", "voiture", "examen", etc. Par conséquent, l'existence dans certains songes de tels parasites culturels neutralisant toute tentative de décryptage traditionnel conduit la rêveuse à réduire leur identité à une manifestation imagée de pulsions inconscientes. *"Je ne demande jamais à ma mère ce que mes rêves veulent dire quand ils parlent d'école, ou autre chose. Ça ne veut rien dire pour moi, c'est juste moi qui pense à ça inconsciemment."* (Nadia).

Ces rêves à valeur "fictive" se caractérisent par la mise en scène d'éléments matériels, d'attitudes et de comportements socioculturels contemporains (danser en boîte de nuit, passer un examen, rouler en scooter, etc.). Autrement dit, produit d'un lieu et d'une époque déterminés, les images et les scénarios inédits qu'ils proposent à la rêveuse en situation d'acculturation avancée se trouvent orphelins de significations traditionnelles, la culture oniromancienne musulmane n'ayant pas pris en considération de tels symboles modernes dans le décryptage des messages oniriques. Discipline profondément moderne, seule la psychanalyse freudienne a accompagné leur évolution en leur attribuant une signification nouvelle.

En revanche, une valeur authentique et divine est conférée aux rêves ayant trait de près ou de loin à des thèmes comme la mort, la sexualité, la pratique religieuse, par exemple, et mettant en scène des éléments naturels comme des animaux, des plantes, des aliments (pain, lait, datte). En fait, ces rêves se singula-

risent par le caractère anthropologique de leur contenu manifeste: les grands rites de passage jalonnant l'existence humaine comme le mariage, la grossesse, l'accouchement, la circoncision, la prière, le port du voile, le pèlerinage, la mort et le jugement dernier etc. Ces grands moments de la vie ont subsisté au-delà des évolutions sociales et culturelles, ce qui a permis aux significations traditionnelles leur étant associées de se pérenniser au-delà de tout métissage culturel. Il en est de même pour les éléments naturels.

Des personnages emblématiques, du vieillard au défunt

La vision en rêve d'un vieillard, d'un homme de culte comme un imam par exemple, d'un défunt, d'un prophète donne au songe un caractère prémonitoire. Perçus comme étant dotés d'une sagesse, ces personnages se caractérisent par leur plus ou moins grande proximité avec les mondes véridiques. Ils en sont les représentants "humains" et leur mission consiste à réprimer ou à conforter au travers des songes les attitudes et intentions temporelles du rêveur.

Les recommandations reçues de la part du défunt, du vieillard, du saint (etc.) sont précieusement gardées en mémoire pour être fidèlement accomplies dans le monde de l'éveil afin que la réalité épuise sa vertu. Sinon, si le présage demeure lettre morte, il risque de se transmuter en un pouvoir maléfique qui menacerait l'intégrité du rêveur. Khadija, à l'époque âgée tout juste de seize ans, s'est vue demander sa main en mariage par un cousin qui lui paraissait fort charmant. Le goût amer d'une vie monotone, sans rebondissement et sans couleur l'amène à contracter l'union, un mariage qui selon elle la délivrera du carcan familial. Quand une nuit, elle vit en rêve son défunt père dont la présence dans le monde onirique se faisait jusque-là très rare:

"C'était trop bizarre, J'étais avec lui dans un endroit que je ne connaissais pas, je me souviens juste que c'était quelque chose comme une maison, j'étais dans une petite pièce. Et puis, j'ai vu mon père et j'étais trop heureuse de le voir. Je lui ai dit: "t'es pas mort, tu es revenu?" et puis là il m'a dit: "mais je suis toujours là, je ne suis pas parti...". Après, je me souviens qu'il m'avait demandé comment la famille allait et tout et c'est là que je lui ai dit que j'allais peut-être me marier avec le cousin et là, il a tiré une drôle de tête, il avait le visage qui était devenu gris alors qu'avant y'avait la lumière et tout. Il m'a donné du dos et il est parti... mais à ce moment-là tout s'est passé vite. J'avais l'impression qu'en disant ça je l'avais vexé en vrai et qu'il a préféré repartir..."

Au réveil, Khadija est émue de sa rencontre nocturne avec son défunt père. Elle remercie Dieu d'avoir emmené son âme visiter le monde des morts et rejoint

sa mère sans plus attendre. Elle lui raconte son rêve en prenant soin de n'oublier aucun détail et complète son récit par quelques précisions que sa mère lui demande: la manière dont le père était vêtu, la couleur de ses vêtements, et surtout l'expression de son visage. Ensemble, elles en concluent à un refus du père de contracter un tel mariage qui risquerait de porter préjudice à Khadija et au reste de sa famille. Le songe a eu le dernier mot, les fiançailles n'eurent jamais lieu...

Souvent la réalité vient homologuer le pouvoir prémonitoire du songe soit en reproduisant la fiction onirique avec une étonnante précision soit en apportant au rêveur averti des signes attestant la véracité des recommandations reçues en rêves. Selon elle, Khadija a bien fait de suivre les instructions de son défunt père car la nouvelle épouse de l'homme à qui elle fut promise se plaint constamment d'une mésentente conjugale dont il en serait le principal responsable.

Prescriptions amoureuses et nuptiales

Si les rêves d'amour sont perçus comme l'expression déguisée de désirs sexuels inconscients que les circonstances répriment – *“Si je rêve que je me trouve en vacances au bord de la mer en compagnie du prince charmant sous les palmiers et tout, je me prends pas la tête, je me dis que ce sont mes fantasmes qui me font délirer.”* (Naïma) – en revanche s'ils se réfèrent implicitement aux relations sentimentales et à fortiori au devenir matrimonial de la jeune femme ils se voient conférer une valeur prédictive irrécusable. Autrement dit, rêver d'une scène d'amour relèverait de la fiction, tandis que rêver d'une scène où sa sentimentalité fait l'objet d'une remise en question relèverait de la réalité. Le premier cas de figure entre en effet en contradiction avec les normes préétablies de la culture arabo-musulmane interdisant à la fille de contracter une relation amoureuse en dehors des liens conjugaux. Par conséquent, puisque les songes d'amour chez les adolescentes célibataires enfreignent une telle éthique, il devient impensable d'inscrire leur origine dans le monde supranaturel, divin. Leur origine est inconsciente car seule les représentations profanes d'une société émancipée sexuellement sont susceptibles de produire des fictions amoureuses. En aucun cas Dieu ne peut être l'auteur de rêves figurant des comportements illicites, Satan peut en être éventuellement l'instigateur...

En revanche, lorsque les images oniriques s'inspirent du contexte sociale et culturelle de la réalité dans lequel s'exprime sa vie amoureuse, le rêve est admis comme une mise en garde ou au contraire comme une approbation à l'égard de ses conduites et de fait un moyen d'accéder à l'avis du Seigneur quant au choix de son avenir matrimonial. Autrement dit, le songe reproduit la situation dans laquelle se trouve la jeune femme et lui donne une suite fictive conforme aux

principes traditionnels et religieux. Dès lors, la rêveuse a l'impression de vivre prématurément les conséquences d'une conduite jugée déshonorante, ou au contraire exemplaire. Selon l'intensité symbolique du rêve (présence des personnages sacrés vus précédemment, décor eschatologique, etc.), mais également selon les inquiétudes et aspirations de la jeune femme, les recommandations, les avertissements, les réclamations, (etc.) entendus en songe se concrétiseront dans un délai plus ou moins bref et avec une volonté plus ou moins opiniâtre.

Si Aziza a accepté de se fiancer avec un partenaire pas forcément convoité par son entourage familial, c'est suite à un songe mettant en scène sa défunte grand-mère, et rêvé peu de temps avant de faire part de sa décision au prétendant:

“Dans mon rêve, ma grand-mère avait une bague immense qu'elle tenait dans sa main. Le diamètre était très grand et je pensais que c'était sa bague parce qu'elle a des gros doigts. En fait, elle m'était destinée et lorsqu'elle s'est approchée de moi pour me la mettre, la bague a bizarrement diminué de volume et s'est très bien ajustée à mon doigt. Elle me l'avait mise à l'annulaire et pour moi ça voulait dire qu'elle agréait le fait que je me fiance avec lui. La bague m'allait bien, ni trop petite, ni trop grande et pour moi ça symbolisait la bague de fiançailles. Alors ce rêve a fait que j'ai dit oui sans hésiter.”⁷.

Siham et son petit ami français se fréquentaient durant un peu plus de deux années. Tous deux s'aimaient d'un amour intense et réciproque malgré les frustrations que pouvait susciter une union secrète et de surcroît blasphématoire compte tenu de l'origine culturelle de son amant. La crainte d'être découverts un jour rongait davantage Siham menacée d'être “tuée” par son grand frère s'il venait à apprendre ses écarts de conduite. Mais malgré l'angoisse et la culpabilité qui la hantaient quotidiennement, malgré les rumeurs qui souillaient sa réputation, elle persistait à visiter son petit ami, jusqu'au soir où elle fit un “horrible” rêve remettant en question toute son existence:

Je me trouvais dans un grand désert et y'avait plein de monde. Je savais pas où j'étais quand tout à coup j'ai entendu une grosse voix m'appeler en langue arabe: “Siham, Siham, présente-toi à moi!”. En fait j'ai réalisé que j'étais au Jugement Dernier, que c'était Dieu qui allait me juger. J'étais en sueur et j'avais peur parce que je savais que j'avais commis le péché de sortir avec quelqu'un et en plus un non-musulman... Alors, je me souviens plus trop bien comment ça c'était passé mais y'avait toute ma famille qui était là et qui pleurait parce qu'ils savaient que j'allais aller en enfer. Ma mère m'a fait pitié et surtout ma p'tite soeur. Après, ils étaient en

⁷ Après deux ans de vie conjugale, Aziza demande le divorce et se sépare définitivement de son conjoint six mois plus tard.

train de commencer à me brûler les pieds et tout à coup un ange est venu et m'a dit qu'il me laissait encore une chance comme je faisais la prière avant et que j'allais à la mosquée. Je lui ai juré que je ferai toujours ma prière et il m'a rendu mes pieds pour que je puisse remarquer, aller où je veux.

Ce rêve nullement qualifié de cauchemar aux yeux de Siham dans la mesure où il ne provient pas d'une contrée satanique, a refaçonné entièrement sa vision du monde car désormais "*c'est Dieu qui passe avant tout le monde*". Ni la violence symbolique des commérages, ni les menaces conférées par sa famille, ni même le prêche de l'imam ne sont parvenus à lui imposer les commandements divins. Seule la puissance sacrée du songe en a exaucé le vœux pieux⁸.

De la crainte du Jugement Dernier

L'imaginaire du monde eschatologique et indirectement celui de la mort s'inspirent des rêves tout comme les rêves se nourrissent des représentations religieuses de la mort et de l'au-delà. La crainte de devoir rendre des comptes au dit Jugement Dernier obsède ces adolescentes en infraction avec les codes de conduites musulmans et les entraîne dans une spirale sans fin. En effet, cette angoisse se cristallise en images oniriques qui mettent en scène un Jugement Dernier dont certains éléments du décor sont empruntés à l'imaginaire religieux (grande étendue désertique, présence des anges, soleil accablant, lumière éblouissante etc.).

Ce type de songe, lourd de significations n'implique pas nécessairement chez l'adolescente un changement d'attitude car nous l'avons déjà dit précédemment, le pouvoir symbolique qui lui est conféré est fortement conditionné par les circonstances dans lesquelles il a été rêvé. Par exemple, si la jeune femme se sent dans une phase de récession en matière de pratique religieuse en ce que ses comportements déviant trahissent l'éthique traditionnelle, alors les songes liés au religieux réintègrent toute leur importance symbolique. Ils "moralisent" en quelque sorte le vécu social de la jeune femme en l'approuvant ou au contraire en le réprimant.

Malika veut vivre sa vie "à cent à l'heure" et cela l'amène à prendre de redoutables risques. Elle est consciente que la plupart de ses conduites s'inscrivent en porte à faux avec les commandements religieux, mais parce que motivées par une pieuse intention, elle ne culpabilise nullement d'être une fidèle dévouée de la

⁸ Aujourd'hui, Siham vit maritalement avec un musulman pratiquant rencontré au Maroc lors de ses congés d'été.

déviance risquée dans toute son effervescence. Suite à un rêve où elle s'est trouvée au Jugement Dernier face à un dieu "indécis" quant au sort à lui réserver, après qu'elle lui ait expliqué la raison de son refus de "*porter le voile sur terre*", voici l'état actuel de ses pensées au sujet de ses comportements à risque:

"Il ne m'en voulait pas. Tu vois, il ne m'en voulait pas parce qu'il m'a dit que je devais lui expliquer ça plus tard alors tu vois il a voulu comprendre pourquoi je ne portais pas le voile. Et là, je me suis dit que c'était bon, que je ne me trompais pas sur ma façon de penser. Là, j'étais persuadée que ce n'était pas grave que je ne porte pas le voile. Et euh... le fait qu'il m'ai mise de côté, ça m'a rassurée. Tu avais des gens qui descendaient sans être jugés, moi il m'a dit: "Tu m'expliqueras ça plus tard...". Moi, il a pris le temps de me juger, il a porté de l'attention à ma personne. Et là donc, par rapport à mon comportement sur Terre, je me suis dit que c'est pas contre Dieu, que c'est pas comment tu agis qui compte mais ce que tu as dans le cœur et donc que si je fume, je fais de l'auto-stop, que je mente à mes parents ou autre chose, c'est pas sur ça que je serai jugée mais sur mon intention, sur ce qu'il y a au fond de mon cœur. C'est pour ça que lorsque je prends un risque, je n'ai pas peur. Voilà."

CHEZ LES FILLES DE PARENTS FRANÇAIS

Au-delà du symbole, l'intrigue onirique

Les rêves font l'objet d'une interprétation peu élaborée et très occasionnelle. Le songe est investi d'une attention toute particulière uniquement parce qu'il vient rompre la monotonie d'un quotidien sans reliefs et sans présages enthousiasmants. La culture populaire attribue aux rêves de multiples prestiges mais n'en a guère conservé les outils symboliques susceptibles d'en dévoiler les énigmes. Désenchantées, les nuits ne sont plus l'occasion d'entrer en contact avec les mondes surnaturels. Elles font uniquement figure de coulisses où l'acteur y vient vider tout le stress de ses éprouvantes prestations de la veille et s'y ressourcer pour celles du lendemain.

Etrange, saisissant, féérique ou effrayant, le rêve ne la laisse cependant pas indifférente à son réveil surtout lorsque les scènes s'apparentent fidèlement à celles du monde de l'éveil. L'adolescente y voit souvent l'expression d'une puissance surnaturelle dont l'identité (Dieu, anges, esprits, etc.) lui est indifférente. L'interprétation des rêves en ressort toute autre contrairement aux homologues musulmanes dotées d'un bagage interprétatif conséquent. En effet, elles sont moins amenées à interpréter leurs songes car seuls ceux qui auront suscités des émotions fortes, un questionnement, sont susceptibles de faire l'objet d'une interrogation plus approfondie, d'une recherche de signification.

L'adolescente de parents français évacue davantage de sa mémoire les rêves peignant des scènes banales de la quotidienneté comme par exemple se brosser les cheveux, boire énormément d'eau, s'amuser avec un animal domestique, cueillir des fleurs, se couper les ongles, perdre ses dents, se faire mordre par une bête sauvage etc., toutes ces images n'ayant culturellement pas valeur de symboles. L'interprétation des scènes oniriques retrouve toute son importance principalement lorsque la trame narrative du songe a retenu fortement son attention. Dans la plupart des témoignages, l'intrigue présente dans un récit onirique en forge en grande partie le souvenir. Plus que sur la scène, l'attention est davantage portée sur le scénario. Le décor exposé dans le songe revêt toute son importance lorsque l'histoire onirique stupéfait la rêveuse. Le souvenir du premier est fortement conditionné par le souvenir du second lorsque l'endormie n'a pas hérité d'un répertoire symbolique conséquent en matière d'interprétation des rêves lors de sa socialisation⁹.

En effet, alors que la description de leurs rêves est très riche en détails chez les Franco-Musulmanes, celle des paires françaises est relativement générale, brève, anecdotique alors même qu'une valeur prédictive est conférée au songe.

La symbolique onirique au service de la réalité

L'interprétation des rêves est dès lors intensément tributaire de la réalité. Celle-ci gouverne le sens à donner au contenu manifeste du songe car l'adolescente procède par comparaison, effectue un va-et-vient entre son film onirique et celui de sa vie dans le souci d'y détecter soit une véritable similitude ou au contraire une totale incohérence. Mais contrairement à son homologue de culture musulmane ce sentiment est précaire, éphémère et a davantage la coloration d'une secrète espérance que celle d'une intime conviction lorsqu'il s'agit d'un "beau rêve". Le rêve de prédiction n'est pas instantanément perçu comme tel dès le réveil mais bien plus tard lorsque la réalité en confortera le sens

En témoigne l'expérience d'Audrey, étonnée d'une rencontre amoureuse se réalisant peu de temps après en avoir fait l'expérience en songe: "*Quand j'ai rencontré mon copain, je me suis dit: "C'est pas possible!". J'ai rêvé de cette*

⁹ Nous voyons encore combien le passé est une reconstruction qui se fait à partir de nos préoccupations du présent, comme l'avaient déjà souligné M. Halbwachs et M. Proust. Le récit des songes ne peut pas se faire dans l'instantanéité du moment, le songe est irrémédiablement du passé, dès lors la coloration et la forme de son récit variera non seulement d'une culture à l'autre mais au sein d'une même culture, d'un individu à l'autre, et chez un même individu, selon les conditions socio-affectives dans lesquelles il se trouve au moment où il nous conte ses rêves.

scène même si je ne voyais pas le visage du garçon. J'étais toute seule dans ma chambre, qui m'a entendu? Ma sœur, ce soir-là, elle n'avait pas dormi avec moi dans ma chambre, je me posais des questions alors... Je me suis dit que c'était mon imagination... Alors, je lui ai demandé comment il me connaît et il m'a dit qu'il ne savait pas et lui avait fait exactement le même rêve... Il m'a dit qu'il a vu une fille mais qu'il ne savait pas comment elle s'appelait et qu'il l'avait juste vu de derrière et pas de devant et cette fille en fait c'était moi. C'est incroyable quand même...". Lorsqu'une ou plusieurs personnes font des rêves similaires ou complémentaires, l'authenticité de l'expérience onirique en ressort d'autant plus marquante. Les rêves d'Audrey et de son petit ami s'encastrent l'un dans l'autre et ensemble ils en reconstruisent la trame, donnant ainsi de véritables assises à leur expérience amoureuse. Leur union n'est plus le fruit d'un hasard compromettant mais fait l'objet d'une élection conjugale supranaturelle et doublement attestée. Les liens deviennent dès lors irrécusables.

On a affaire en quelque sorte à une interprétation "différée" chez ces filles. Les prestiges du songe transparaissent dans les scènes de la quotidienneté dont les ressemblances frappantes avec une scène déjà vue en rêve suscitent stupéfaction et réhabilitent ainsi le pouvoir du songe. Ce qui auparavant faisait preuve de fatalisme, est désormais perçu comme exception. La réalité n'est plus soumise aux caprices des rêves, c'est elle qui selon sa trame événementielle décide de l'introniser à sa guise.

Une mise en garde inavouée

Les filles de parents français portent aussi une vive attention au récit des "rêves d'avertissement". Une telle valeur leur est attribuée bien que le contenu manifeste du songe ne dévoile de nouvelles recommandations contrairement aux enseignements plus complets fournis par l'horoscope astrologique. La mise en scène onirique de la mort (enterrement, accidents de la route, meurtre, etc.), surtout lorsqu'il s'agit de la sienne propre, de déchirantes querelles familiales ou amicales, d'une rupture amoureuse, etc., sont souvent interprétées comme une mise en garde à l'égard de ses manières d'être et d'agir. Mélissa affirme ne plus vouloir attenter à sa vie, ni prendre de "gros risques" depuis qu'elle s'est vue en rêve, morte et allongée dans son cercueil. Quant à Cindy, elle fait "attention" de ne pas trop froisser son petit ami après avoir consommé une déchirante rupture en rêve.

"On était je sais plus trop où, y'avait des arbres en tout cas, je crois qu'on devait être dans un parc, comme on y va souvent. Là, on a commencé à se taquiner et je sais plus ce que je lui ai sorti de grave et il a tiré une sale tête et il m'a giflé j'ai rien compris au film. C'est un mec bien d'habitude, il ne ferait pas de mal à une

mouche et là dans mon rêve c'était carrément la baffe. J'ai rien compris et il m'a traité de salope comme toutes les autres et il est parti et je me souviens, c'était fort, il m'a dit: "Sale chienne!". Je sais plus ce qui s'est passé, je me suis réveillée et là, j'étais franchement contente que c'était qu'un cauchemar. Je te jure depuis, je ne le cherche plus. C'est clair!".

En mettant en scène des événements de la réalité où la rêveuse en est l'actrice principale, le rêve a également une fonction de socialisation à l'instar des instances du monde de l'éveil car il contribue plus ou moins activement à orienter "la ligne de conduite" (au sens de Goffman) à adopter dans les différentes sphères d'activités sociales (famille, amis, école, etc.). Le souvenir prononcé des rêves d'avertissement révèle combien ces filles souffrent d'un manque de repères pour se construire sereinement une identité stable, de l'absence de valeurs cohérentes susceptibles de donner une véritable consistance au sens de leur existence. Toutefois, bien que la référence à une mise en garde inscrite dans nombreux messages oniriques est souvent mentionnée, il n'en reste pas moins qu'une fois encore, c'est aux rêveuses que revient le choix du sort à donner à leurs manières d'être et d'agir. Une responsabilité d'autant plus grande qu'elles ne jouissent d'aucune prescriptions culturelles à ce sujet contrairement à leurs homologues musulmanes.

DU "SACRÉ SAUVAGE"

Dans nos sociétés occidentales détrônées de leurs Dieux, l'appel aux songes comme miroir reflétant au rêveur des présages finis et certains puise davantage son souffle dans la nécessité *anthropologique* du sujet contemporain d'impulser du sens dans une existence brouillée par l'hypertrophie de repères culturels contradictoires auquel il est soumis. Le rêveur se brode personnellement et individuellement une interprétation onirique sur mesure dont les appréhensions et les espérances du moment en constituent les fragiles fils pour draper de certitudes et d'enchantement une réalité angoissante, chaotique, orpheline d'idéaux promoteurs.. Plus qu'un phénomène de mode ou une volonté culturelle de perpétrer une tradition ancestrale, la quête prononcée d'un message onirique prédictif s'inscrit davantage chez les adolescentes occidentales dans une volonté de reformuler le paysage symbolique de leur existence déserté par des valeurs culturelles stables et cohérentes qui en assuraient hier l'harmonie.

Le rêve a donc valeur de refuge lorsque aucune instance sociale n'est capable d'éclairer son existence sous une nouvelle légitimité, lorsque le sens à donner à sa vie s'effrite au gré des circonstances malencontreuses.

C'est bien "à défaut de..." qu'en dernière instance les pratiques occultes

suscitent un tel engouement chez le sujet "incertain" des sociétés individualistes, et cette leçon anthropologique nous est intensément livrée par le témoignage de ces adolescentes, autant au travers du caractère sporadique de leur recours à l'interprétation des rêves et de la ferveur de leur croyance en des messages prédictifs, que par l'usage personnel et aléatoire qu'elles en font dans la réalité. Mais même si celle-ci en a réfuté la signification à plusieurs reprises, à la lumière de bien d'autres conduites à risques, celle de spéculer "oniriquement" sur la réalité est bien souvent envisagée à cette période de la vie comme l'une des plus inoffensives.

BIBLIOGRAPHIE

- AÏT EL CADI, H. (2002), "Au féminin" in *Adolescence à risque* (ss. la dir. de D. Le Breton), Paris, Autrement.
- BASTIDE, R. (1975), *Le sacré sauvage et autres essais*, Paris, Payot.
- BASTIDE, R. (1972), *Le rêve, la transe et la folie*, Paris, Gallimard.
- CAILLOIS, R. (1950), *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard.
- CHARUTY, G. (1996), "Destins anthropologiques du rêve" in *Les rêves*, Terrain, n° 26.
- ELIADE, M. (1965), *Initiations, rites, sociétés secrètes*, Paris, Gallimard.
- ELIADE, M. (1965), *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard.
- LE BRETON, D. (1991), *Passions du risque*, Paris, Métailié.